


SUJET DE FRANÇAIS
BREVET 2024 WASHINGTON

**COMPRÉHENSION ET COMPÉTENCES
D'INTERPRÉTATION / GRAMMAIRE ET
COMPÉTENCES LINGUISTIQUES**

**I. Compréhension et compétences
d'interprétation**

1. Nous pourrions intituler le texte « Une forêt face à la ville ». En effet, cet extrait raconte l'affrontement qui oppose la nature aux hommes qui tentent de l'urbaniser, comme le montre la première phrase : « l'emplacement était superbe pour bâtir une ville » (l. 1). Par ailleurs, le titre de la nouvelle *Wood'stown* met bien en relation la ville et la forêt.

2. La résistance évoquée est celle de la forêt qui refuse de se soumettre à la destruction des hommes qui désirent construire une ville. On peut comprendre cette résistance quand l'auteur écrit « quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre » (l. 8/9) : nous pouvons voir qu'à chacune des attaques des hommes, la forêt se rebelle et agit en retour. De plus, « les rues [...]



étaient envahies par la végétation » (l. 10) montre bien que la nature résiste en s'installant partout. Enfin, la forêt n'abandonne pas le combat, comme l'indiquent les lignes 12 et 13 : « les racines toujours vivantes ».

3. La ville est qualifiée d'« insolente », car elle est à l'origine de la destruction de la forêt, ce qui signifie que les hommes ont eu la prétention de pouvoir dominer la nature, comme l'indiquent les lignes 30 et 31 : elle « lui avait pris sa place au bord du fleuve et trois mille arbres gigantesques ». La ville est celle qui s'est imposée dans un lieu « [enraciné] là depuis la naissance du monde » (l. 2 et 3) et donc qui pense pouvoir s'imposer face à la nature. De plus, la ville est présentée comme « insolente », car elle est impressionnante : l'accumulation de la ligne 22 à 25 (« s'étendit aux bords de la Rivière-Rouge, avec ses larges rues alignées, numérotées, rayonnant autour des places, sa Bourse, ses halles, ses églises, ses écoles, et tout un attirail maritime de hangars, de douanes, de docks, d'entrepôts, de chantiers de construction pour les navires. ») illustre bien l'opulence des lieux.

4. a. Dans ce portrait, la forêt est caractérisée par sa ténacité : elle refuse de se soumettre et se défend avec vigueur contre les attaques des hommes.

b. Pour donner cet aspect déterminé à la forêt, l'auteur la personnifie dans l'ensemble du texte en multipliant les verbes d'action : « racines toujours vivantes » (l. 13) ou « C'était la forêt qui regardait » (l. 29). Ce caractère est renforcé par l'utilisation du champ lexical du combat entre les lignes 14 et 20 : « lutter », « s'abattit », « mort », « blessures », « croulaient »...

5. La relation entre les hommes et la nature est une relation d'opposition : l'homme cherche à la dominer, tandis que la nature tente de résister à sa destruction. L'opposition se marque dans les deux paragraphes centraux : des lignes 6 à 13 la nature domine le combat, car la forêt semble avoir la capacité de se



régénérer (« chaque coup de hache faisait ressortir des bourgeons verts », « quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre », « se rajeunissait de ses blessures », « les murailles grandissaient moins vite que les arbres »). Néanmoins, des lignes 14 à 20, les hommes prennent une position de supériorité dans l'affrontement : « les grands arbres au-dessus flambaient comme des cierges. », « La neige s'abattit comme une seconde mort sur les grands terrains pleins de troncs noircis, de racines consumées. » Enfin, la rivalité se poursuit même après la victoire des hommes, puisque la fin du texte présente la forêt comme « une masse sombre et menaçante » qui pourrait à tout moment réclamer ses droits.

6. L'image est une photographie d'une ville-forêt chinoise qui se nomme « Liuzhou Forest City » et qui a été créée par l'architecte Stephano Boeri au XXI^e siècle.

Comme son nom l'indique, cette ville a été construite au cœur d'une forêt, à l'image de Wood'stown, puisque l'on voit que les bâtiments sont entourés d'arbres et que la forêt semble très dense, comme celle présentée dans le texte.

Néanmoins, à la différence du texte, la forêt et la ville semblent en harmonie, puisque la nature fait pleinement partie du décor : les immeubles sont végétalisés tout comme les routes et les pieds des bâtiments. Cette harmonie pourrait s'expliquer par un changement sociétal : au XIX^e siècle, les hommes ont besoin de construire pour pouvoir s'installer, tandis qu'au XXI^e siècle, ils doivent revenir à la nature et tenter de vivre en harmonie avec elle afin de lutter contre le réchauffement climatique. Les deux documents présentent donc deux visions opposées de la relation homme/nature.